

## ***LA VIE COMMUNAUTAIRE EST DÉJÀ MISSIONNAIRE***

Je suis originaire de Betheni-ville, un village du nord-est de la Marne où mes parents étaient agriculteurs. Dixième d'une famille de treize enfants, j'ai vécu dès mon plus jeune âge une vie communautaire très intense qui n'a pas été sans me façonner pour l'avenir.

Quel signe le Seigneur m'a-t-il fait pour que je demande à ma mère ce qu'il fallait faire pour devenir prêtre ? Toujours est-il que je suis entré au petit séminaire de Reims à l'âge de dix ans ! Je me souviens surtout du désir de faire quelque chose de bien de ma vie. Une question me travaillait : le salut des non chrétiens ?

A dix ans et plus tard, j'aurais voulu sauver le monde entier, aller à la rencontre de ceux qui ne partageaient pas la même foi que moi !

Mes frères et soeurs aînés commençaient à se marier, à faire leur vie professionnelle et familiale. J'avais à l'époque le désir d'une vie totalement donnée aux autres, mais je ne savais pas comment orienter et concrétiser tout cela.

### **Un long cheminement de 1947 à 1957**

Les études n'étaient pas mon fort ! Les meilleurs souvenirs que je garde de ces dix années de formation et des deux années de grand séminaire, ce sont les temps de vacances. Alors je pouvais m'exprimer et réaliser ce que j'avais envie de faire. Les colos, camps, voyages, travail à la ferme, vendanges chez un copain, nous ont plus aidé à grandir, il me semble, que latin, grec, allemand et questions métaphysiques.

-Le temps de l'adolescence fut pour moi celui des interrogations, des rêves et des doutes. Au séminaire, nous avons souvent le passage d'anciens élèves, missionnaires en Afrique ou ailleurs: pourquoi pas « Père blanc » ou « Petit frère de Jésus » ? La présence des prêtres ouvriers me semblait un projet missionnaire enthousiasmant et leur arrêt en 1954 m'est apparu comme une injustice, j'avais dix-sept ans. Les livres *France, pays de mission ?* des abbés Godin et Daniel, et *Problèmes missionnaires de la France rurale* du chanoine Boulard faisaient partie de mes lectures du moment.

A la même époque, les décès de deux de mes frères à vingt et trente ans m'ont révolté. Il y a eu pas mal de brouillard! Le monde rural me passionnait. Mais la vie solitaire des curés de campagne me faisait peur. Quant à être religieux, il n'en était pas question, je ne percevais à l'époque que la vie de congrégations monastiques.

### **Viens et vois**

Je tournais la question dans tous les sens : vie en équipe, monde rural, travail, approche de ceux qui sont loin dans la foi. C'était beaucoup souhaiter et demander! Jusqu'au jour où un copain de classe qui se posait les mêmes questions me dit: « *J'ai trouvé ce que tu cherches: les Frères missionnaires des campagnes. Je suis allé voir à La Croix sur Ourcq.* »

C'est dans le courant de recherche de ces années au grand séminaire de Reims que j'ai pris la décision d'entrer chez les FMC. Cependant, j'appréhendais de perdre ma liberté en optant pour la vie religieuse. J'ai repoussé l'échéance et décidé d'entrer au noviciat dès le retour de mon service militaire.

### **Une nouvelle approche des hommes**

Vingt-neuf mois de service militaire, vécus en grande partie dans le conflit algérien, vont m'amener à connaître la rudesse de la vie, la rencontre au quotidien de l'incroyance puis de l'Islam, la confrontation parfois très violente avec des supérieurs dont les décisions ne me semblaient pas acceptables, la responsabilité parfois trop lourde lorsqu'il y va de la vie et de la mort, la grande question des harkis...J'ai toujours évité, comme beaucoup, de parler de cette étape dont je garde une plaie plus ou moins cicatrisée. Mais je pense avoir fait là une grande expérience de « l'homme. »

## **Viens et suis moi**

Libéré des obligations militaires le 31 Janvier 1962, je peux prendre enfin une décision dont je pense avoir seul la responsabilité, avec celui qui appelle, Jésus. C'était le 2 février 1962, un verglas à ne pas mettre une voiture sur la route, et me voilà parti pour le noviciat. C'était décidé. Il n'était pas question de regarder en arrière. Dans la confiance, je quittais tout et pour toujours! Il n'y avait que ma bicyclette avec laquelle j'avais tant randonné qui me rattachait au passé. Les étapes suivantes, noviciat et quatre ans de théologie à Toulouse vécues dans le bouillonnement conciliaire, profession religieuse, ordination, ne seront pour moi que la suite logique du premier pas. Encore fallait-il que la communauté FMC m'accueille: c'est un temps de discernement réciproque.

En dix-neuf ans de service pastoral, en Haute-Garonne, puis dans l'Eure, et dans le cadre d'une vie communautaire très intense avec son projet porté ensemble de présence au monde et d'action, je pense donner le meilleur de moi-même. Il n'est pas possible d'exprimer ici tout ce que j'ai pu vivre dans ce service pastoral avec les enfants et les jeunes d'abord, dans le caté, l'ACE et le MRJC, puis le CMR, l'ACGF, et la vie quotidienne des communautés chrétiennes, la rencontre des hommes pour les grands événements de l'existence : naissances, baptêmes, mariages, décès.

En même temps, je m'engage au travail salarié à mi-temps en menuiserie et en milieu agricole dans le Comminges, puis à temps plein comme employé dans un garage automobile en Normandie. Cette insertion au travail salarié se terminera par un banal accident de travail qui par la suite bouleversera ma vie.

## **Au service de la vie communautaire**

J'avais fait la demande de donner quelque temps de ma vie dans notre communauté de Massédéna au Togo, lorsque le Chapitre Général de 1985 en a décidé autrement. Elu conseiller général, il me faut faire la valise pour La Houssaye et assurer le service de la congrégation pour six ans, en communauté avec le prieur général et trois autres frères.

A ce nouvel appel, j'ai répondu oui. Cette période m'a fait aimer encore davantage ma congrégation et le travail de l'Esprit au coeur des communautés avec les richesses et difficultés propres à toute vie communautaire. .

## **Lorsqu'il faut tout rebâtir...**

Les conséquences de mon banal accident de travail allaient très vite se révéler graves: une sciatique permanente, cinq hospitalisations en urgence et quatre opérations de la colonne vertébrale... je dois alors me rendre à l'évidence, le diagnostic médical ne me laisse pas beaucoup d'issue. Une douleur permanente difficile à domestiquer, une mobilité très réduite qui rétrécit le réseau de relations, un corps qui ne répond plus à la demande, un moral qui ne suit plus toujours la volonté, et c'est tout un projet de vie qu'il faut rebâtir. Il me faut vivre une nouvelle « incarnation » dans un rythme de vie plus domestique fait de petites activités au service de la communauté, entrecoupées de longs temps de repos.

Nos Constitutions et nos Chapitres Généraux redisent sans cesse que la vie communautaire est déjà missionnaire. Je le crois encore davantage.

*Frère Bruno JOURNET*

**Prieuré Saint Bernard**

Crancey (Aube)